

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les « jeunes » auteurs en littérature jeunesse Une place à prendre

Sophie Marsolais

Volume 27, numéro 3, hiver 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11982ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marsolais, S. (2005). Les « jeunes » auteurs en littérature jeunesse : une place à prendre. *Lurelu*, 27(3), 77–79.

Les «jeunes» auteurs en littérature jeunesse : Une place à prendre

Sophie Marsolais

La littérature québécoise pour la jeunesse donne une place de choix à ses vedettes, ces auteurs et illustrateurs dont le nom justifie à lui seul un plus grand tirage. Vous devinez, bien sûr, qu'ils sont peu nombreux et que la vitalité de l'édition jeunesse au Québec ne dépend pas que de ces signatures prestigieuses. Les nouvelles plumes dont on publie le travail pour une première fois apportent, chaque saison littéraire, un certain vent de fraîcheur qui enchante parfois ceux qu'attire le plaisir de la découverte.

Nouveaux venus

Comment ces nouveaux venus en sont-ils arrivés à s'intéresser à la littérature jeunesse? Sont-ils bien accueillis par les éditeurs? Lorsque l'on accepte de publier leur histoire, exige-t-on qu'ils y apportent des corrections? Les fait-on bénéficier d'un véritable travail de direction littéraire? Pour trouver réponse à nos questions, nous avons interrogé six «jeunes» auteurs jeunesse, qui se sont montrés ravis de parler de leur expérience. Précisons tout de suite que par «jeunes», nous entendons des auteurs qui ont publié cinq livres jeunesse ou moins depuis le début des années 90. Qu'ils viennent tout juste de sortir de l'université ou qu'ils entament une deuxième carrière au mitan de leur vie, cela nous importait peu. Nous sommes aussi conscients que notre échantillon n'a rien de scientifique : nous avons choisi dans une liste préliminaire de trente noms, qui elle-même ne prétendait guère à l'exhaustivité.

Évidemment, nous ne prétendons pas que les propos tenus par les auteurs interrogés soient généralisables, ou même qu'ils soient représentatifs du vécu de l'ensemble de la relève en littérature jeunesse. Il faut plutôt les voir comme des témoignages personnels, mais évocateurs, de créateurs qui en sont à leurs premières armes dans un domaine qui les passionne.

Hélène de Blois, Carl Dubé, Nathalie Ferraris, Nathalie Loignon, Nancy Montour, Julie Rémillard-Bélanger, Marie-Josée Soucy et Éleine Turgeon ont accepté de se confier, séparément. Bien que leur parcours diffère, ils ont unanimement salué le soutien que leur a offert leur premier éditeur et ont apprécié les conseils rédactionnels qui leur ont été donnés. Cependant, tous trouvent ingrats les longs délais entre le dépôt d'un manuscrit et sa publication, sans compter les droits d'auteur bien modestes...

La «petite nouvelle» du groupe, Marie-Josée Soucy, a signé *Évelyne en pantalon*, son premier roman jeunesse paru l'automne dernier. «Publier une première œuvre est une expérience très stimulante!», s'exclame-t-elle, pleine d'enthousiasme. Pour y arriver, la jeune auteure a préalablement fait parvenir son manuscrit à quelques maisons d'édition qu'elle respectait. «Les réponses, même négatives, s'avéraient encourageantes. Certaines étaient, bien sûr, "standardisées", mais d'autres plus personnalisées. C'est encourageant lorsque l'on

réalise que l'éditeur s'est donné la peine de nous écrire un mot. On a ainsi la certitude qu'il a réellement lu notre histoire et ça nous encourage à persévérer.»

Ce sont les Éditions Pierre Tisseyre qui ont donné le feu vert à la publication de son roman. «J'ai eu la chance de travailler avec une éditrice qui laisse beaucoup de place à l'auteur et qui le fait participer à toutes les étapes de la création du roman. Ayant une amie qui vient de publier un premier roman jeunesse chez un autre éditeur, je sais que cette attitude n'est pas généralisée. Cette dernière admet que sa maison d'édition a la réputation et le mérite de publier plusieurs nouveaux auteurs, mais elle déplore le fait qu'elle fut laissée à l'écart. Elle n'a pas eu son mot à dire en ce qui concerne le choix de la page couverture, par exemple. Elle ne l'a vue qu'une fois le livre imprimée, alors que dans mon cas, on m'a consultée et on a respecté le choix que j'ai fait parmi plusieurs esquisses.»

Marie-Josée a beaucoup appris du travail de direction littéraire de son éditrice, Angèle Delaunois. «Selon moi, le climat de confiance est essentiel pour arriver à accepter la critique. Les compromis doivent se faire des deux côtés. Angèle me suggérait parfois un mot de vocabulaire ou une expression différente. J'avais d'abord tendance à acquiescer à toutes ses modifications. Elle acceptait de me publier après tout ! Mais elle a elle-même insisté sur le fait que j'étais l'auteure, que c'était mon livre et que j'avais le dernier mot. J'ai donc gardé plusieurs expressions qu'elle me recommandait de retirer, mais auxquelles je tenais. La liberté qu'elle m'a laissée m'a permis de conserver mon style personnel.»

Une transition tout en douceur

Jusqu'à récemment, Nancy Montour travaillait pour un entrepreneur en construction de Laval, tout en élevant ses deux jeunes enfants. Pour cette technicienne en génie civil, qui réside aujourd'hui près de Trois-Rivières, écrire et publier un livre pour la jeunesse était un privilège réservé aux diplômés universitaires et aux champions aux concours d'orthographe. Le milieu de l'édition excluait d'emblée les fortes en maths, comme elle.

«Devenir auteure pour la jeunesse, c'est pour moi la réalisation d'un rêve, d'une fantaisie. Plus concrètement, il s'agit du résultat d'une réorientation de carrière», raconte la lauréate du Concours littéraire Lurelu en 2001 («L'île aux secrets»). Les ouvrages pour enfants ont toujours intéressé Nancy, encore plus depuis qu'elle est maman. «J'ai toujours écrit de petites choses, sans avoir l'ambition de les publier. Il y a environ trois ans, j'ai décidé de me faire confiance et de suivre mon instinct : j'ai mis sur papier une histoire que j'avais dans la tête et j'ai osé participer au concours Henriette Major, organisé par la maison Dominique et compagnie et réservé aux nouveaux auteurs en littérature jeunesse. Malheureusement, cette fois-là, je n'ai pas gagné. J'ai retravaillé mon texte



Éleine Turgeon
(photo : Martine Doyon)



Nancy Montour
(photo : Gilles Fortier)

et je l'ai soumis à nouveau l'année suivante. Victoire! J'ai reçu un prix en argent... et la promesse que mon mini-roman, *Entre la lune et le soleil*, allait paraître.»

Pour Nancy Montour, le délicat travail de peaufinage de son texte allait commencer sous la supervision de son directeur littéraire Yvon Brochu, dont elle fait l'éloge. «J'ai trouvé merveilleuse la façon dont il m'a encadrée et fait profiter de sa longue expérience comme directeur littéraire, mais aussi comme auteure jeunesse. J'avais tout à apprendre! Nous avons eu de riches échanges au téléphone et des communications par courrier, toujours faites dans le plus grand respect et avec beaucoup de délicatesse. M. Brochu m'a donné maints conseils pour améliorer mon premier texte. Par exemple, au début, j'avais tout rédigé à l'imparfait. Il m'a fait réécrire le récit au présent et le diviser en chapitres. Il repassait derrière moi, mais il ne faisait jamais le boulot à ma place.» Ce travail de finition a porté ses fruits, puisque Nancy Montour a gagné le prix Cécile Gagnon en 2003 pour *Entre la lune et le soleil*. Elle a publié un deuxième mini-roman, *Le cœur au vent*, chez le même éditeur, toujours en 2003, et a des projets plein la tête. *Le cœur au vent* était finaliste pour les Prix littéraires du Gouverneur général 2004.

Des prix comme coup de pouce

La trajectoire de Nathalie Loignon est similaire à celle de Nancy Montour. Cette jeune auteure dans la trentaine, détentrice d'une maîtrise en littérature, a publié quatre romans chez Dominique et compagnie, sous la direction d'Yvon Brochu. Elle aussi a commencé sa carrière d'auteure jeunesse en gagnant le prix Henriette Major, pour *Christophe au grand cœur*, qui a été couronné par la suite du prix Alvine-Bélisle 2003.

Tout comme ce fut le cas pour Nancy Montour, son étroite collaboration avec Yvon Brochu l'a fait grandir comme auteure, croit-elle, et l'a rapidement ancrée dans le quotidien pas toujours *glamour* de l'écrivain. «C'est un homme qui m'a beaucoup donné, de son temps et de ses pensées notamment. Il a été très franc quand ça n'allait pas, quand il sentait que je n'étais pas allé au bout de mon écriture. Par exemple, si je m'adressais à des jeunes de dix ans et que je prenais un ton trop enfantin, il savait m'aiguiller dans la bonne direction», relate-t-elle.

Nathalie Loignon juge que les prix littéraires que son premier roman a remportés lui ont donné un solide coup de pouce pour s'intégrer dans le milieu en lui offrant une tribune. «Plusieurs journalistes se sont montrés intéressés à faire des entrevues. J'ai aussi eu de nombreuses demandes pour aller faire des rencontres dans les écoles et les bibliothèques.»

Puisqu'elle travaille comme aide en français au collègue Jean-de-Brébeuf une bonne partie de l'année, l'auteure n'a pas toujours le temps voulu pour mettre sur papier les histoires qui bouillonnent dans sa tête. Elle

aimerait bien obtenir une bourse du Conseil des Arts du Canada afin de pouvoir souffler pendant quelques mois et écouter sa muse.

L'obtention du prix Cécile Gagnon, en l'an 2000, a également stimulé l'auteure Éleine Turgeon, une férue de littérature jeunesse, qui a d'ailleurs obtenu un certificat universitaire dans le domaine. «Je suis très contente que mon roman *Une histoire tirée par la queue*, publié aux éditions Québec Amérique, ait été choisi par le jury, d'autant plus que mon histoire n'était pas du tout politiquement correcte. Dans mon récit, une maman se transforme en vache et elle décide de demeurer vache, à la fin.»

M^{me} Turgeon qualifie de stimulante la relation qu'elle a nouée avec sa directrice littéraire, Anne-Marie Ville-neuve. «J'aime bien lui faire parvenir mon manuscrit en cours d'écriture afin d'avoir du *feed-back* au moment où je suis en processus de création. Elle le fait souvent lire par des enfants ou par des bibliothécaires, puis elle me présente leurs commentaires. Le résultat est parfois intéressant, car il confirme des intuitions.»

Une bonne dose de réalisme

C'est un privilège dont a pu profiter quelque temps l'auteure Hélène de Blois. Formée en théâtre de création, cette «pro» des ateliers d'écriture collectifs a fait une demande de bourse, peu après la publication de son premier titre. «À ma grande surprise, je l'ai reçue, ce qui m'a beaucoup encouragée et a facilité mon travail de création», affirme-t-elle.

À ses débuts, M^{me} de Blois s'est tout de suite sentie bienvenue chez le Loup de Gouttière. Son editrice, Sylvie Nicolas, l'ayant prise sous son aile avec sensibilité et doigté. «Pour mon premier récit, *Un train pour Kénogami*, elle m'a fait quelques observations, mais sans souligner directement ce qui devait être modifié. Cela a suffi à m'enligner dans la bonne direction», dit-elle.

Avec beaucoup d'honnêteté, Hélène de Blois mentionne que le travail de création ne se fait pas toujours dans la joie. Le doute, les remises en question font partie de son quotidien de jeune écrivaine, au même titre que le plaisir d'avoir écrit un dialogue qui sonne juste, par exemple. «Au début, on a davantage d'innocence, car tout est nouveau. L'angoisse de la page blanche peut s'installer par la suite. Il faut persévérer, malgré les embûches», ajoute-t-elle, faisant ainsi écho aux propos tenus par plusieurs auteurs que nous avons interrogés.

Vaincre l'isolement

Éternelle pigiste, Julie Rémillard-Bélanger connaît bien les vertus de la persévérance. Cette créatrice de trente-deux ans, qui a toujours aimé l'écriture et le dessin, a choisi de se consacrer à la littérature jeunesse à la mi-vingtaine, peu après la naissance de son fils. Comme



Hélène de Blois
(photo : Danielle Bérard)



Nathalie Loignon
(photo : Neil McAllister)



Julie Rémillard-Bélanger
(photo : Dominique Perron)



Nathalie Ferraris
(photo : Dominique Laffleur)

Nancy Montour, elle souhaitait travailler à la maison, tout en gardant un pied dans le monde du travail. «À la fin des années 90, j'ai commencé à écrire et à produire des illustrations pour une maison d'édition qui venait tout juste d'ouvrir ses portes, le Soleil de minuit. Mon éditrice, Diane Groulx, m'a demandé d'écrire un livre sur l'histoire des autochtones, car je résidais dans une réserve à cette époque. D'emblée, elle a su m'insuffler une grande confiance en mes talents. Elle ne m'a pas vraiment encadrée dans ma création, mais son enthousiasme et son dynamisme m'ont permis de croire en ce que je faisais», raconte-t-elle.

Pour ne pas se sentir isolée, Julie Rémillard-Bélanger est devenue membre de l'AEQJ, après avoir bénéficié du programme de parrainage de l'Association. «J'y ai trouvé beaucoup de solidarité», commente-t-elle.

Enfoncer les portes ouvertes

L'isolement, l'auteure jeunesse Nathalie Ferraris n'en souffre pas, puisqu'elle communique régulièrement avec plusieurs éditeurs dans le cadre de son travail de chroniqueuse en littérature jeunesse pour l'hebdomadaire culturel montréalais *Ici* . L'ex-critique de *Lurelu* a eu la piqûre pour la littérature jeunesse en suivant un cours optionnel sur le sujet dans le cadre d'un baccalauréat en littérature. «J'ai tellement aimé ça que j'en ai fait le sujet de mon mémoire de maîtrise, puis j'ai voulu m'y consacrer professionnellement.» Le statut de journaliste de Nathalie lui a peut-être ouvert quelques portes, mais cela ne l'a pas privilégiée par rapport à d'autres auteurs débutants, croit-elle. «J'ai soumis mon premier manuscrit à deux éditeurs, qui l'ont refusé, avant qu'un troisième, Soulières éditeur, ne l'accepte. Le deuxième est lui aussi passé entre quelques mains avant d'être publié aux 400 coups.» Nathalie Ferraris a beaucoup apprécié que ses éditeurs lui demandent son avis sur le choix d'un illustrateur pour ses récits. Elle s'est sentie écoutée et valorisée.

Carl Dubé, un ancien consultant en développement organisationnel qui se consacre maintenant à la scénarisation cinématographique et télévisuelle ainsi qu'à la littérature, a vécu une expérience quelque peu différente. Ce dernier a soumis le manuscrit de son premier roman jeunesse aux Éditions Pierre Tisseyre par le biais de son agente. «J'ai trouvé curieux de ne jamais avoir rencontré le personnel de la maison d'édition entre le moment où on a annoncé à mon agente que mon livre allait paraître et sa publication proprement dite. On a accepté de publier mon manuscrit, on ne m'a pas donné de nouvelles du projet pendant plusieurs mois, puis, par courriel, télécopieur ou téléphone, on a exigé des corrections à faire en un temps record», se rappelle-t-il. Si la façon de procéder le laisse un peu perplexe, il se dit néanmoins très satisfait du résultat final. «Grâce à un minutieux travail de révision, ma directrice littéraire,

Angèle Delaunois, a réussi à amener le texte à un niveau supérieur. La promotion et la distribution des livres ont également été à la hauteur de mes attentes.»

Voilà! Malgré les pannes d'inspiration et les conditions de travail pas toujours idéales, tous les auteurs interrogés ont déjà ou prévoient avoir des projets d'écriture de livres jeunesse sous peu. Ils aiment le milieu de l'édition pour la jeunesse et travaillent à y prendre leur place.



Bibliographie jeunesse des auteurs interrogés

Hélène de Blois

Au Loup de Gouttière

Un train pour Kénogami, 1999

Une dent contre Éloïse, 2001

1, 2, 3, en scène!, 2001

La montagne bleue, 2003

Carl Dubé

Dans la collection «Sésame», chez Pierre Tisseyre

Le voyage en Afrique de Chafouin, 2002

Chafouin sur l'île aux Brumes, 2004

Nathalie Ferraris

Chez Soulières éditeur

La picote du vendredi soir, 2001

Marie Solitude, 2005

Aux 400 coups

Ouche! La douche!, 2004

Nathalie Loignon

Dans les collections «Roman vert» et «Roman bleu» chez Dominique et compagnie

Christophe au grand cœur, 2000

Du bout des doigts le bout du monde, 2001

Songes et mensonges, 2002

Chagrine, 2004

Nancy Montour

Dans la collection «Roman rouge» chez Dominique et compagnie

Entre la lune et le soleil, 2003

Le cœur au vent, 2003

Julie Rémillard-Bélanger

Aux Éditions du Soleil de minuit

Albin visite les autochtones, 2000

Alasi, Jimmy et la mer, 2002

Les aventures du chevalier errant, 2003

Marie-Josée Soucy

Dans la collection «conquêtes», chez Pierre Tisseyre

Évelyne en pantalon, 2004

Élaine Turgeon

Dans la collection «Bilbo» chez Québec Amérique

Une histoire tirée par la queue, 1999

Une histoire du tonnerre, 2000

Une histoire à dormir debout, 2001

Une histoire tout feu tout flamme, 2002

Mon prof est une sorcière, 2004



Carl Dubé

(photo : Marie-Josée Lareau)